

TEXTE - L'ART D'AIMER, II, 209-248 - PISTES DE CORRECTION

Première partie - Questions - 60 points

Question 1 - Grammaire

Les phrases

Ille, [...]

Ionias inter calathum tenuisse puellas

creditur (v.217-220)

et

Cynthius Admeti vaccas pavisse Pheraei

fertur (v.239-240)

ont pour point commun d'avoir dans la proposition principale un verbe qui d'ordinaire est utilisé de manière impersonnelle avec une proposition infinitive. *Creditur* / *fertur* se traduit alors par *on croit que...* / *on rapporte que...*

Or dans les deux cas présents, on constate que ce verbe de forme passive est construit avec un sujet au nominatif : *Ille*, *Cynthius*, et suivi d'un infinitif parfait actif : *tenuisse*, *pavisse*. Il s'agit donc d'une construction personnelle dont le modèle en latin est la phrase *Homerus dicitur caecus fuisse*. Ce qui aurait dû être le sujet de la proposition infinitive à l'accusatif est devenu le sujet du verbe de la principale au nominatif.

La traduction littérale d'une telle construction est impossible en français : *Celui-ci est cru avoir tenu / le dieu du Cynthe est rapporté avoir gardé*. C'est pourquoi Henry Bornecque a eu recours, comme on le fait d'habitude, à deux propositions incises : *Le dieu portait, à ce qu'on croit...* / *Le dieu du Cynthe garda, dit-on...*

Question 2 - Commentaire de traduction

(Je propose ici une analyse texte par texte, mais la méthode comparative est valable aussi : il faut voir au cas par cas. Je choisis ici un plan progressif - du texte le plus éloigné au plus fidèle. Et je cite de manière systématique et le latin et le français, pour éviter au correcteur de passer son temps à jongler : il doit pouvoir se contenter de la copie sans revenir chaque fois au sujet.)

Nous allons comparer trois traductions des vers 233-234 d'Ovide

*Militiae species amor est ; discedite, segnes.
non sunt haec timidis signa tuenda viris.*

1. Dans la plus ancienne, de 1829, le traducteur A. Philippe a choisi des alexandrins rimés avec des rimes plates :

L'amour a ses travaux, image des combats.
Fuyez, lâches, fuyez, efféminés soldats !

Ce parti-pris pourrait être considéré comme une manière convenable de rendre les distiques élégiaques d'Ovide, (même si les alexandrins ne rendent qu'imparfaitement le rythme bancal de l'alternance des hexamètres et des pentamètres) à condition que les nécessités de la versification française ne conduisent pas à trop de bouleversements ou de chevilles, ce qui est malheureusement ici le cas. On peut regretter que la métaphore du service militaire d'Ovide (*militiae*) ait été remplacée par celle de la guerre, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais c'est surtout la suite qui discrédite totalement cette traduction. Si en effet le deuxième hémistiche du v.233, *discedite signes*, a été correctement rendu, quoique avec une insistance peut-être inutile et qui sent la cheville : "fuyez, lâches, fuyez !" on cherche vainement trace du pentamètre, dont seul l'adjectif *timidis* est rescapé, mais mal traduit : *timidus* en latin n'a pas le sens d'"efféminé", mais de "craintif". Cette première traduction rappelle donc les belles infidèles des siècles classiques, mais elle prend vraiment trop de libertés avec son modèle latin.

2. Le deuxième traducteur, Charles Hégouin de Guerle (1862), n'a pas, pour sa part, cherché à conserver la forme poétique et s'attache manifestement davantage à respecter la littéralité du texte d'Ovide : "L'amour est une image de la guerre. Loin de lui, hommes pusillanimes ! les lâches sont incapables de défendre ses étendards". Les trois propositions d'Ovide sont de la même manière réparties en trois phrases distinctes, et la structure syntaxique des deux premières respecte globalement celle du poète latin. Cependant le pentamètre n'est décidément pas traduit avec assez de fidélité : l'adjectif verbal attribut *tuenda* et son datif d'intérêt *timidis viris* devraient être rendus par une idée d'obligation, quelle qu'en soit la forme en français, ce qui n'est pas le cas : si Hégouin de Guerle avait traduit "les lâches ne doivent pas défendre ses étendards", au lieu de suggérer avec l'adjectif "incapables" une impossibilité qui ne se trouve pas chez Ovide, on aurait pu valider sa traduction. Mais cet écart est important.

3. C'est donc Henry Bornecque qui semble le plus fidèle à Ovide : "L'amour est une espèce de service militaire. Arrière, hommes lâches ! ce ne sont pas des hommes pusillanimes qui doivent garder ces étendards". Il a respecté la structure syntaxique originale en trois propositions, l'idée d'obligation du pentamètre (mise en valeur par le gallicisme "ce ne sont pas des hommes pusillanimes qui"), et c'est lui qui a le mieux rendu le nom *militiae*, qui a effectivement en latin le sens de "service militaire", "métier de soldat". La comparaison d'Ovide est donc totalement préservée.

Question 3 - Commentaire du texte

(Ceci n'est qu'une esquisse, à compléter par des citations et des analyses techniques systématiques.)

1/ Quels procédés stylistiques Ovide utilise-t-il pour exprimer la domination de la femme ?

- les trois occurrences de *domina* et le nom *imperio* = lexique de la domination.
- les subjonctifs jussifs à valeur impérative en discours direct = mis dans la bouche de la *puella*: "occurras aliquo, tibi dixerit" et "dicet : venias" avec un chiasme (discours direct / verbe d'énonciation / verbe d'énonciation / discours direct).
- l'ordre et la répartition des sujets et des verbes dans ce secteur du texte (v.225-230) : elle parle ou elle agit / il doit exécuter. *Dixerit / differ - redibit / vocat illa / veni - erit / dicet / carpe*.
- l'image à prendre au pied de la lettre (dans la partie à traduire) : l'amant doit être littéralement aux pieds de sa maîtresse.

2/ Quel est selon vous l'intérêt des exemples empruntés à la mythologie ?

a) ils ont valeur argumentative dans un traité didactique

Voir en particulier les vers qui associent les héros avec le lecteur du texte : *I nunc et dubita ferre quod ille tulit* (v.222) et *Quod Phoebum decuit, quem non decet ?* (v.241). On peut remarquer le chiasme : *toi / lui*, puis *lui/qui*, qui associe les deux dieux à l'intérieur de la série, le sujet principal ouvrant et fermant la série).

b) mais ces deux exemples sont tous deux provocateurs :

- image d'Hercule en train de filer la laine : opposition avec la thématique du dompteur de monstres et de l'apothéose (citer le texte). Cet exemple est d'autant plus surprenant qu'Ovide néglige de dire qu'Hercule subit cette punition pour se purifier d'un meurtre, et suggère donc qu'Hercule pourrait servir d'archétype amoureux ! Or mettre sur le même plan Hercule et un amant, c'est une interprétation tendancieuse de la mythologie.
- image de Phoebus serviteur d'Admète. Mais Admète est un homme, pas une femme, et Phoebus garde des vaches (citer le texte), ce à quoi on ne s'attendrait pas dans un traité sur l'amour : l'exemple choisi n'est donc pas très cohérent et passablement burlesque, et d'autant plus provocateur qu'Auguste affirmait avoir depuis Actium une relation particulière avec Apollon qui lui avait donné la victoire. Ovide lui renvoie donc une version mythologique peu glorieuse.

Dans les deux cas, l'image inadaptée et/ou provocatrice joue de la complicité de l'auteur avec le lecteur : elle fonctionne comme un clin d'oeil humoristique, ce qui renforce le plaisir que peut prendre le lecteur (cultivé) à jouer dans les interstices du texte - contre l'utilisation totalisante (sinon totalitaire) de la mythologie par le pouvoir augustéen.

3/ Etudiez la métaphore filée du service militaire. Vous semble-t-elle originale à l'époque d'Auguste ?

1/ Il faut expliciter la relation entre comparant et comparé. Ovide compare la dureté de la vie militaire à celle de l'amant. Il met particulièrement l'accent sur les déplacements (*viae*) et sur les nuits passées à la dure. Comme Ovide l'a dit plus haut, l'amant ne doit jamais hésiter à se précipiter quand on l'appelle, à escorter partout sa maîtresse, il va devoir avaler les kilomètres. Il va devoir aussi attendre parfois dans le froid, sous la pluie... qu'on veuille bien le laisser entrer, ou qu'on en ait le loisir, quand le mari est ailleurs (ou endormi) (ce serait le moment d'évoquer le thème élégiaque du *paraklausithyron*, de l'amant laissé à la porte : *exclusus amator*). Il doit donc être totalement dévoué, jour et nuit... mais ce n'est pas la patrie qu'il défend ni les valeurs de la civilisation romaine, ce sont ses propres intérêts qu'il sert, aux dépens des maris quoiqu'il en dise. Montrer le caractère incongru, humoristique et provocateur de certains rapprochements.

2/ Il faudrait surtout évoquer le fait que ce thème du service militaire amoureux (*militia amoris*) est l'un des grands **poncifs de la poésie élégiaque** : on le trouve tout autant dans les *Amours* d'Ovide (I, 9 ; II, 12) que chez Tibulle ou Propertius (II, 7). Cf en particulier les textes de Tibulle (I,1 et I,2). Le développement d'Ovide n'est donc qu'une des multiples variations sur ce thème éculé et provocateur évidemment à l'époque d'Auguste, puisqu'il prend à rebours le thème du Romain dominateur et civilisateur (le contraire même de ce que célèbre Virgile dans *l'Enéide* en particulier).

Des références sur internet pour compléter tout cela :

http://lettres.ac-creteil.fr/cms/IMG/pdf/Ovide_presentation.pdf

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide_amoursI/lecture/9.htm

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Ovide_amoursII/lecture/12.htm

<http://www.mediterranees.net/civilisation/amour/propertius2/propertius2.html> (va à l'élégie VII)

<http://www.mediterranees.net/civilisation/amour/tibulle/tibulle1.html>.

Deuxième partie - Version - 40 points

Tiens toi-même son ombrelle [sur ses baleines déployées] déployée,
fraie-lui toi-même un passage dans la foule par laquelle¹ elle vient.
Et n'hésite pas à approcher l'escabeau vers son lit douillet,
et enlève ou remets sa sandale à son pied délicat.
Souvent aussi, même si toi-même tu frissonne[ra]s de froid,
il faudra² réchauffer sur ton sein la main de ta maîtresse glacée.
Et ne trouve pas honteux pour toi (même si ça l'est, cela devra te plaire),
d'avoir tenu son miroir de ta main d'homme libre³.

¹ Si on scande ce pentamètre, on voit que ce *qua* est un ablatif (donc relatif de lieu - cf question *qua*, Magnard § 85 et 275)

² Adjectif verbal attribut à valeur d'obligation + voix passive : littéralement *la main de ta maîtresse glacée sera devant être réchauffée sur ton sein*.

³ Ce qui est une manière de dire qu'il devra accepter de se charger d'une tâche d'esclave sans rechigner.